

Stockholm

Un projet de ville durable

En 2010, Stockholm a été désignée par la Commission européenne comme étant la première capitale verte de l'Europe. Ce titre lui a été décerné en reconnaissance de sa conciliation entre les questions environnementales et urbaines. La capitale suédoise se démarque pour l'interaction entre la riche nature et le dynamisme des activités quotidiennes humaines. De plus, la ville est connue pour les efforts dépensés dans le renouvellement de sa matrice énergétique, ses choix d'alternatives plus agréables pour l'environnement et moins propices au changement climatique. Dans le cadre des discussions sur les villes de l'avenir et sur leur relation avec les questions économiques et sociales, le chercheur Jonathan Rutherford, docteur en urbanisme de l'Université de Newcastle et chercheur à l'École Nationale des Ponts et Chaussées, a publié un article sur les contradictions et périclités de Stockholm comme capitale verte européenne.

Il souligne les difficultés politiques et législatives de Stockholm pour devenir une ville plus durable, «il faut avoir une même vision normative à propos des villes de l'avenir pour mettre en place les politiques. Il n'est pas facile du point de

vue social non plus, ils sont 800 000 habitants, il existe donc huit cents milles façons différentes de voir l'avenir», a-t-il dit. Pour exécuter les projets, la Suède a créé des fonds de subvention à niveau national, comme le KLIMP, programme dédié à des projets de remédiation sur le changement climatique, et l'Environmental billion, à niveau municipal.

Comme résultat, Stockholm a enregistré entre 1990 et 2009, une décroissance de 24% des émissions de CO2 et une croissance de 22% de la population.

C'est-à-dire, donc, une réduction de 38% des émissions per capita de CO2. On peut également percevoir une meilleure disposition des citoyens concernant les politiques environnementales adoptées, ce qui accélère la mise en place de nouvelles mesures en faveur

du développement durable de la ville. Par contre, selon Rutherford, hors de la bonne image diffusée par les médias, on perçoit aussi des effets négatifs sur les décisions prises pour Stockholm, «la privatisation des entreprises de chauffage urbain a beaucoup augmenté le prix du service pour les citoyens», a-t-il énoncé comme exemple.

Enfin, pour construire une ville durable il faut d'abord une initiative politique. Les gouvernants doivent organiser et projeter les modifications en sachant que tout concerne et doit être fait pour le bien de la population. Il est également impératif de savoir et de mesurer les risques de telles modifications. Qu'importe qu'un projet soit bien planifié et exécuté, il entraînera toujours des conséquences négatives sur quelqu'un. L'essai de réduire tels impacts et de bien assurer la bonne relation entre l'homme, ses activités et l'environnement revient à l'Etat et ses représentants.

« On peut percevoir une meilleure disposition des citoyens concernant les politiques environnementales, ce qui accélère la mise en place de nouvelles mesures en faveur du développement durable de la ville. »